

## Quelques réflexions pour lancer la discussion dans les tables rondes du Symposium

Le symposium est un événement parallèle à la réunion du 94<sup>e</sup> Conseil exécutif de notre fédération. Son titre en deux parties, coopération scientifique internationale d'une part et conditions de travail des scientifiques de l'autre, est lié aux Objectifs du développement durable (ODD). C'est pourquoi ces deux thèmes sont à aborder sous ce prisme. Étant donné que la trajectoire du monde actuel l'éloigne de l'accomplissement des ODD, étant donné aussi que les scientifiques sont appelé.e.s à trouver des solutions à des problèmes plutôt qu'à faire avancer la connaissance concernant ces problèmes, le rôle de ce qu'on appelle « la communauté scientifique internationale » est crucial. Nous voulons soumettre à un examen minutieux tant la réelle existence et le contenu de cette « communauté », que la contribution des scientifiques à la diplomatie, surtout par le biais du concept de la « diplomatie scientifique », sans pour autant nous y limiter. Les scientifiques sont-ils/elles plus « sages/résilient.e.s/ouvert.e.s » que les politiques, vu le caractère intrinsèquement international de leur travail ? Ou alors les scientifiques sont-ils/elles à considérer comme faisant partie du « capital humain » d'une nation, appelé.e.s de ce fait à être des appuis à sa souveraineté et son « excellence », ce qui implique de mettre en sourdine la partie internationale de leur travail afin de se concentrer sur des objectifs plus ou moins nationaux ou stratégiques ?

Les réponses à des questions aussi complexes dépendent en grande partie de la conception de la science. En tant que scientifiques engagé.e.s pour la paix (cf. l'histoire de la création de la FMST), nous remettons en question le concept dominant d'une science « compétitive » dans la mondialisation néolibérale. Nous ne devons cependant pas perdre de vue que *l'émulation* nourrit de nouvelles connaissances qui peuvent conduire à des découvertes, au progrès et à la prospérité (cf. ODD 1 « pas de pauvreté », ODD 9 « industrie, innovation et infrastructure » etc.). Où se situe la frontière entre compétition et émulation ? Le partage de la science relative à la COVID19 depuis le début de la pandémie est-il une simple exception compte tenu de l'urgence de la situation ou un modèle à suivre ?

L'histoire nous enseigne que la coopération scientifique s'est poursuivie même dans les pires périodes des guerres réelles ou de la guerre froide. La situation actuelle créée par la guerre en Ukraine et la nécessité de préserver nos homologues ukrainien.ne.s et leurs étudiant.e.s, tout en mesurant notre capacité de continuer à coopérer avec nos collègues russes ou biélorusses, engendre de nouveaux défis auxquels nous devons faire face avec sérénité. Cette guerre a ravivé le risque nucléaire et augmenté de façon spectaculaire les budgets militaires au détriment de l'éducation, de la R&D, de la résilience climatique ou de l'équité mondiale. Nous accueillons des contributions concernant les initiatives des scientifiques pour sensibiliser le monde à cette menace majeure.

Dans les pays occidentaux, les conditions de travail des scientifiques ont été impactées par la décision de stopper les coopérations, qui a fait partie des sanctions imposées à la Russie. De plus, à mesure que la compétition s'intensifie afin de prévenir la rupture des chaînes d'approvisionnement (cf. les puces électroniques) et se mue en « guerre technologique », la charge de travail des scientifiques augmente considérablement et la recherche de « financements compétitifs » devient l'un des principaux objectifs à atteindre. Dans ce contexte, la précarité monte en flèche, considérée de façon perverse comme un facteur de dynamisme et d'esprit créatif. Nous accueillons des contributions examinant les nouvelles formes de précarité et la façon dont les scientifiques y font face, ainsi que les contributions sur l'impact des nouvelles technologies, principalement l'intelligence artificielle, sur les conditions de travail (par exemple, le risque d'« ubérisation »). Un intérêt particulier serait porté à des contributions examinant la situation dans les pays en développement.

La coopération entre scientifiques et société civile peut renforcer la conscience au sujet de l'importance des ODD, exercer une pression sur les décideurs et démocratiser la science. Le rôle de la science ouverte est crucial. Cependant, celle-ci peut aussi être un fardeau, car elle implique de nouvelles obligations pour les scientifiques (y compris juridiques) et de nouvelles mises en garde afin d'empêcher que le secteur marchand ne s'empare de la connaissance, en la transformant en une simple

marchandise. Nous accueillons des contributions sur la communication équilibrée science-société, la co-production de connaissances/résultats et la création d'écosystèmes vertueux science-société.